

Le bon samaritain (Luc 10, 30-37)

Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Le cadre est fixé. La route est dangereuse, infestée de détresseurs de pèlerins. Les brigands ne font pas dans la dentelle. Ils dépouillent le voyageur en le laissant à demi-mort. Tout se déroule comme un clip vidéo.

Un prêtre, puis un lévite, passent leur chemin. Ils ne veulent pas voir ce pauvre malheureux qui demande du secours. Aujourd'hui, nous dirions qu'il y a non-assistance à personne en danger. Il est facile d'imaginer toutes les excuses possibles : ils sont pressés par le temps, ils ont eux-mêmes peur de subir un mauvais sort si les malfaiteurs sont encore dans les parages, ils pensent que cet homme est un brigand lui-même, et puis qu'allait-il faire dans cette galère ?

Bref, notre homme est toujours abandonné à son triste sort quand survient un étranger, un Samaritain, dit l'évangile. Pour les juifs de l'époque, c'est un homme infréquentable, héritier d'une tradition d'inimitiés féroces. Bien plus, pour les pieux israélites, il peut transmettre l'impureté qui empêche tout accès au temple. Mais voilà que cet homme s'arrête, se penche sur le blessé et entreprend de le soigner, de l'accompagner jusqu'à l'hôtellerie la plus proche et s'acquitte lui-même de toutes les dépenses nécessaires.

Pas de doute, cet homme est admirable, au point que le légiste, qui avait interrogé Jésus pour le mettre à l'épreuve, en convient aisément :

« En effet, si je dois aimer mon prochain comme moi-même, je reconnais que mon prochain est cet homme qui a fait preuve de bonté envers ce malheureux. »

« Va, dit Jésus, et toi aussi, fais de même ! ».

Pas de jugement, pas de joute oratoire. L'évidence crève les yeux. On ne s'attarde pas sur le procès du prêtre et du lévite. La conclusion nous oblige tous.

Pour recevoir en partage la vie éternelle, il suffit d'aimer Dieu et son prochain comme soi-même.

Tout est simple avec Jésus. L'amour est la clé du Royaume, mais derrière ce mot, que de perversions, de faux engagements, de mauvaises excuses.

Je peux répéter à l'envi que j'aime Dieu dans mes prières. C'est bien, c'est une marque de piété agréable à Dieu. Mais nous sommes renvoyés automatiquement à cette question du Lévite : « Qui est mon prochain ? ».

Alors chacun se fabrique un prochain à sa mesure, pas trop engageant, plutôt reconnaissant, un prochain à la mesure de sa générosité.

Mais Jésus fait sauter les barrières. Il nous propose ce samaritain comme un modèle qui remet en question nos certitudes, notre confort, notre bien-pensance.

Attention, ne pas verser dans le moralisme. Jésus n'entre pas dans les détails. Il raconte une histoire qui vous reste dans la tête et qui pose incessamment la question : « Qui est mon prochain ? ».

À nous de répondre : les réfugiés, les migrants, les affamés, le voisin isolé, le proche négligé, le mal-aimé, le malade, le handicapé... Il n'y a pas de limite à la générosité qui nous connecte à l'Amour divin.

« Merci, Seigneur, de me bousculer avec cette parabole. Tu ne me demandes pas de juger les autres, mais de faire le point sur mon engagement dans l'amour du prochain. »

« Si tu dis que tu m'aimes et que tu oublies ton prochain, pose-là ton offrande, et regarde autour de toi ! »